

Les Lèvres closes



Lon Dierx

1867

L'auteur

Lon Dierx



Marais Victor Léon Dierx, né à Saint-Denis de La Réunion le 31 mars 1838 et mort à Paris le 11 juin 1912, est un poète parnassien et peintre français.

L'Orgueil

Monts superbes, dressez vos pics inaccessibles
Sur le cirque brumeux où plongent vos flancs verts !
Métaux, dans le regret des chaleurs impossibles,
Durcissez-vous au fond des volcans entr'ouverts !

Hérissé, amer orgueil, ta muraille rigide
Sur le coeur que des yeux de femme ont perforé !
Désirs inassouvis, sous cette fière égide,
Mornes, endormez-vous dans le sommeil sacré !

L'antique orage habite, ô monts ! Dans vos abîmes,
Et prolonge sans fin sous les cèdres vibrants
Les sonores échos de ses éclats sublimes,
Et des troncs fracassés qu'emportent les torrents.

Orgueil, derrière toi l'amour est là, qui gronde
Toujours, et fait crier l'ombre des rêves morts,
Aux lugubres appels de l'angoisse inféconde
Et des vieux désespoirs perdus dans les remords.

Sur les ébranlements, les éclairs, les écumes,
Pics songeurs, vous gardez votre sérénité.
Du côté de la plaine, ô monts ! Vierges de brumes,
Vos sommets radieux baignent dans la clarté.

Sur les déchirements, les sanglots, les rancunes,
Fermez, orgueil, fierté, votre ceinture d'or.
Du côté de la vie aux rumeurs importunes
Reluisez au soleil, et souriez encor !

La Prière d'Adam

Songe horrible ! ? la foule innombrable des âmes
M'entourait. Immobile et muet, devant nous,
Beau comme un dieu, mais triste et pliant les genoux,
L'ancêtre restait loin des hommes et des femmes.

Et le rayonnement de sa mâle beauté,
Sa force, son orgueil, son remords, tout son être,
Forme du premier rêve où s'admira son maître,
S'illuminait du sceau de la virginité.

Tous écoutaient, penchés sur les espaces blêmes,
Monter du plus lointain de l'abîme des cieux
L'inextinguible écho des vivants vers les dieux,
Les rires fous, les cris de rage et les blasphèmes.

Et plus triste toujours, Adam, seul, prosterné,
Priait ; et sa poitrine était rougie encore,
Chaque fois qu'éclatait dans la brume sonore
Ces mots sans trêve : « Adam, un nouvel homme est né ! »

? « Seigneur ! Murmurait-il, qu'il est long, ce supplice !
Mes fils ont bien assez pullulé sous ta loi.
N'entendrai-je jamais la nuit crier vers moi :
« Le dernier homme est mort ! Et que tout s'accomplisse ! »

Le Mancenillier

La jeunesse est un arbre aux larges frondaisons,
Mancenillier vivace aux fruits inaccessibles ;
Notre âme et notre cœur sont les vibrantes cibles
De ces rameaux aigus d'où suintent les poisons.

Ô feuilles, dont la sève est notre sang ! mirage
Masquant le ciel menteur des jours qui ne sont plus !
Ironiques espoirs qui croissez plus touffus !
Tous nos désirs vers vous sont dardés avec rage.

Nulle bouche n'a ri, nul oiseau n'a chanté,
Nulle fleur n'est éclosée aux grappes jamais mûres.
D'où viennent ces parfums, ces rires, ces murmures,
Vains regrets de ce qui n'a jamais existé ?

Arbre vert du passé, mancenillier sonore,
Je plante avec effroi la hache dans ton flanc,
Bûcheron altéré d'azur, vengeur tremblant,
Qui crains de ne plus voir le ciel mentir encore !

Sommaire

Sommaire	p. 2
L'auteur	p. 3
L'Orgueil	p. 4
La Prière d'Adam	p. 5
Le Mancenillier	p. 6